

LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, mai 1969

Mes chers Confrères et Fils,

Il m'est agréable de m'entretenir avec vous sur l'événement qui, avec raison, est au centre de nos réflexions actuelles et qui polarise les activités et l'attention de la Congrégation en tous ses membres. Cet événement est au centre de nos espérances communes. Que celles-ci soient quelquefois imprégnées d'une certaine anxiété, il n'y a pas à s'en étonner. Vous avez déjà compris que je veux parler de notre Chapitre général spécial et de tout le travail de préparation qui s'y rattache.

Nous sommes tous convaincus qu'il s'agit d'un événement qui dépasse de beaucoup la vie ordinaire de la Congrégation. Il suffit de penser à la nature exceptionnelle de ce fait, unique non seulement pour l'histoire de notre Congrégation mais aussi pour l'histoire de toutes les familles religieuses. Ce n'est donc pas une hyperbole que d'affirmer qu'à ce Chapitre (et à sa préparation adéquate) se trouve liée la vie même de la Congrégation dans son avenir immédiat et dans son influence vitale dans l'Eglise et dans le monde, selon le sillon que la Providence lui a tracé. Nous pouvons tranquillement affirmer qu'il s'agit d'un événement historique. Mieux, qu'il s'agit d'un rendez-vous unique, je dirais décisif, auquel l'Eglise invite la Congrégation. Il revient à nous tous de faire en sorte que ce rendez-vous ne soit pas élué.

Vous rappelez-vous les paroles que Paul VI a adressées aux membres du 19. Chapitre général? Après avoir affirmé que les Salésiens représentent un des faits les plus remarquables, les plus bienfaisants, les plus exemplaires, les plus prometteurs du catholicisme du 19.

siècle et de ce siècle, il ajouta textuellement: « Veuillez Dieu qu'il en soit ainsi dans les siècles futurs ».

Les paroles du Souverain Pontife sont, il est vrai, un souhait, mais elles contiennent aussi un avertissement qui doit nous faire réfléchir.

Le Chapitre général, pour lequel nous travaillons tous, devra justement faire en sorte que cet éloge du Pontife et de l'Eglise pour les Salésiens de la première génération soit encore mérité par les Salésiens des temps nouveaux. Ne soyez donc pas étonnés que je vous parle encore de ce sujet, ne fût-ce que parce que selon la volonté de l'Eglise du Concile nous sommes tous appelés, chacun selon ses possibilités, à donner son apport corresponsable à l'heureuse issue de cette extraordinaire opération.

Tous concernés par le Chapitre spécial

Grâce à Dieu, d'après les nouvelles qui nous sont parvenues, nous pouvons nous réjouir de la manière dont les Provinces se sont engagées dans le travail de préparation du premier Chapitre provincial spécial. Cela indique que l'on a généralement compris que le succès du Chapitre spécial est lié en grande partie au degré de participation de l'ensemble des confrères au cours de la phase d'étude et de préparation.

Une telle prise de conscience a animé et inspiré le travail soigné et méthodique qui s'est déroulé au plan des communautés d'abord, puis des commissions préparatoires. La sensibilisation en a été progressive, appuyée sur une documentation convenable, aidée par des rapports et des études de confrères spécialisés.

Vous pourrez trouver des renseignements plus détaillés concernant le Chapitre général dans une rubrique qui sera rédigée par le Bureau central de coordination et à laquelle les *Atti* réserveront régulièrement leurs pages.

A ce point je ne peux me dispenser de remercier les Chapitres provinciaux qui, pendant leurs travaux, ont voulu exprimer à moi et aux Supérieurs leur attachement filial et surtout leurs sentiments communs d'amour et de fidélité à Don Bosco.

Tout me fait espérer que les schémas qui seront envoyés par les

Chapitres provinciaux constitueront une base très riche et significative pour le chemin qu'il nous faudra encore parcourir avant le Chapitre général spécial.

Nous sommes tous d'accord que l'opération à laquelle nous devons tous donner un coup de main est d'une ampleur et d'une complexité vraiment exceptionnelle: elle comprend des problèmes qui pénètrent la chair vive de la Congrégation et notre réponse personnelle à Dieu, à l'Eglise et à la société de notre temps. Il n'y a pas à s'étonner que cela soit accompagné de zones d'ombre, de doutes et de perplexités, que des tensions puissent naître en présence de points de vue et de sensibilités contraires. Mais il me semble que précisément en présence de toutes ces difficultés, réelles et sérieuses, nous devons avoir bien présents quelques principes et orientations qui effectivement nous aideront à aplanir le chemin, à voir clair, à progresser dans la bonne direction, à marcher d'un pas assuré sur la route que nous devons parcourir pour arriver à bon port.

Quelqu'un qui avait acquis une grande expérience des Chapitres spéciaux disait que leur succès dépend beaucoup de leur préparation. Je suis, moi aussi, convaincu de cette affirmation. Mes considérations répondent justement à cette préoccupation.

Les deux pôles du ridimensionamento

Nous avons déjà entendu dire mille fois que le Chapitre spécial a pour but d'étudier le renouveau de la Congrégation, l'*accomodata renovatio* dont parlent et à laquelle se réfèrent les documents conciliaires et post-conciliaires.

Il ne devrait plus y avoir à présent d'hésitation sur le sens de ce mot. Cependant on constate plus d'une fois, et cela pour des raisons diverses, que ce mot subit les interprétations les plus diverses, voire même opposées, unilatérales, radicales, minimalistes,... Cela est dû surtout à la charge émotive avec laquelle souvent on affronte le problème du renouveau. De là, comme je viens d'y faire allusion, les inévitables conceptions subjectives ou limitées; de là aussi, malheureu-

sement, certains durcissements dans la pensée et donc aussi dans les faits.

Le P. Congar (cf. ouvrage collectif, *Rinnovamento della vita religiosa*, éd. Vallecchi), après avoir dit que *Perfectae Caritatis* constituait la base, le fondement, une « somme » de la vie religieuse, affirme: « Il faudra s'y référer chaque fois qu'on affronte ou qu'on expose un sujet en rapport avec la vie religieuse ». Nous ne pouvons pas parler de renouveau de la vie religieuse sans avoir toujours sous les yeux ce décret dont l'axe est justement le renouveau de la vie religieuse.

Or l'*accomodata renovatio* dont parle précisément le décret exprime un continuel retour aux sources de toute forme de vie chrétienne et à l'esprit premier des instituts, tout en insistant sur l'ajustement de ces mêmes instituts aux conditions historiques (P.C. 2; E.S. 1,12).

La double lancée: l'ouverture aux appels contemporains et — ensemble et inséparablement — la reprise de contact avec l'esprit premier constitue la voie sur laquelle nous devons avancer si nous voulons procéder au renouveau de la Congrégation.

Le P. Tillard, dans l'ouvrage cité, insiste à sa façon sur ce même principe fondamental. Il s'agit de mener en même temps un travail d'enracinement pour assurer la montée de la sève religieuse et un effort de déploiement vers le monde d'aujourd'hui. D'où cette situation de tension qui affecte la vie religieuse.

Le P. Congar décrit clairement ce principe, que nous appellerions bipolaire: « Une réforme n'est pas une révolution, car elle respecte la continuité, mais elle est autre chose qu'une restauration, car elle ne cherche pas à rétablir ce qui était avant. Si je ne voyais que le conformisme à la situation présente, il n'y aurait jamais de réforme. Si j'imaginai du tout autre, ce ne serait pas la réforme de l'Eglise. Il faut garder la fidélité catholique, mais pas une fidélité platte, donnée seulement à la forme actuelle des choses. Il faut que ma fidélité assume l'avenir, en prenant appui sur les origines, bref, il faut qu'elle assume l'épaisseur du temps » (*La Croix*, 24.10.1968).

On ne répétera pas assez que notre renouveau doit s'appuyer en même temps sur deux pôles, essentiels et nécessaires tous les deux. Même si cela paraît paradoxal, il faut cependant pour que notre fidélité soit

authentique et féconde qu'elle soit tournée vers le passé et vers le présent. Celui qui voudrait séparer ces deux termes dans le travail de renouveau de la Congrégation, provoquerait en elle une crise qui en compromettrait la vie et la mission.

Retour aux sources

En concret, le continuél retour aux sources de toute vie chrétienne se traduit par la contemplation de l'Évangile. Il est le moule originaire de l'esprit religieux. Il est la source qui nourrit l'oraison, la doctrine, l'apostolat. Il est le manuel de la formation religieuse. Le religieux naît de l'Évangile, mûrit dans l'Évangile, construit sur l'Évangile. Il est l'homme de l'Évangile. Ce n'est qu'en contemplant l'Évangile que l'on peut réaliser cette *sequela Christi* qui est la règle suprême de la vie religieuse.

Mais l'Esprit Saint a inspiré diverses formes et manières de vivre la *sequela Christi* en suscitant diverses Congrégations religieuses « grâce à des hommes particulièrement dociles à ses inspirations » (L.G. 43).

Notre Congrégation, suscitée par le Saint-Esprit, fondée par notre bien-aimé Père, reconnue par l'Église, a une mission propre, un charisme propre, un esprit, un style, tout un patrimoine que l'Église du Concile nous incite à reconnaître et à en cerner l'aspect essentiel et durable afin de lui épargner toute dispersion et toute détérioration, afin de lui garder une fraîcheur et une pureté capables d'alimenter la Congrégation sur son chemin à travers l'histoire.

On comprend l'importance d'une connaissance et d'une étude de nos origines, de Don Bosco, de son travail, de sa pensée, de son originalité, de ce qui en lui est contingent et lié à une période historique donnée, de ce qui en lui relève d'une constance projetée dans le temps pour accomplir une mission qui dépasse les cadres de son milieu et de son temps.

Il serait impensable que nous procédions au renouveau de notre Congrégation sans nous reconstituer à nos origines, sans approfondir tout ce qui la concerne. Comment pourrait-on discuter sérieusement et sereinement la pensée de Don Bosco, notre mission dans l'Église et

dans la société, l'esprit salésien et les Constitutions, qui dans leur ensemble en sont l'expression concrète, sans avoir fait cette recherche? Même une simple étude historique, dégagée des préoccupations et des responsabilités vitales qui sont les nôtres, se soumettrait à ces exigences. On ne peut accorder sa confiance à un individu proposant des révisions et de réformes sans qu'il ait auparavant étayé son projet par une documentation de ce genre.

J'applaudis de tout coeur les nombreux confrères qui sentent le besoin et le devoir de se documenter au moyen d'une étude sérieuse sur les divers points de notre histoire, tant celle de nos origines que celle des générations successives, avant d'intervenir avec des rapports et des propositions sur certains sujets qui seront traités au Chapitre général.

Une telle manière d'agir révèle un sens de la responsabilité et de la conscience de l'importance vitale de la mise en jeu et des conséquences auxquelles s'expose la Congrégation si nous affrontons les problèmes sans les avoir examinés sous tous leurs aspects.

Connaître Don Bosco: un devoir essentiel

Je saisis l'occasion pour élargir l'appel en le portant au-delà des limites de notre période capitulaire. Nous sommes salésiens, fils spirituels de saint Jean Bosco. Or donc, si nous voulons être vraiment et pleinement salésiens, il est évident qu'il ne suffit pas d'avoir enseigné, d'avoir travaillé dans nos oeuvres, de vivre dans une communauté. Pour *être* vraiment et consciemment fils de Don Bosco — et non seulement pour être appelés ainsi — il faut connaître notre Père, sa pensée, ses caractéristiques, son esprit spécifique, sa pédagogie. C'est de la connaissance que naît l'appréciation, la mise en valeur, l'amour pour tout ce que Don Bosco signifie et représente pour la Congrégation et pour l'Eglise.

Reconnaissons que si l'on constate çà et là dans nos maisons que Don Bosco est moins présent dans la vie et dans les activités d'un tel ou de tel autre qui pourtant est appelé son fils, la raison dernière réside dans le fait qu'ils ne se préoccupent pas de se procurer une connais-

sance adéquate et approfondie de celui qui est leur père et le nôtre, le fondateur des trois grandes familles salésiennes, le grand et humble serviteur de l'Eglise.

L'invitation à connaître Don Bosco ne relève certainement pas de l'esprit de clocher ou du triomphalisme. Elle veut seulement être un appel à un devoir élémentaire et cohérent que l'Eglise du Concile inspire à tout institut religieux.

Nous sommes appelés — de par notre vocation salésienne — à être des hommes de l'Evangile. Mais selon la grâce de notre fondateur il nous faut rencontrer l'Evangile à travers la personne de Don Bosco. Nous devons participer, comme disait un auteur, au *choc* du fondateur au contact avec l'Evangile.

« La vie est marquée par son origine. L'arbre vit de ses racines » (Paul VI, 7.3.69). Mais comment tout cela est-il possible sans connaître — non seulement de manière superficielle et en dilettante — le patrimoine contenu dans la personne, dans la vie, dans la pensée de Don Bosco, la vraie source vitale de notre vocation salésienne propre?

Que votre intelligence et, plus encore, votre amour sincère et authentique envers Don Bosco et envers notre propre vocation vous fassent tirer les conséquences concrètes de ce que je viens de dire.

Mais revenons à notre sujet.

S'ouvrir aux signes des temps

L'autre pôle de notre renouveau est « l'adaptation aux temps présents ». Il y a là une nécessité pour l'Eglise. En effet « il ne lui est pas possible de négliger sa relation au monde qui, bien sûr, est une relation d'opposition mais aussi de pénétration par le levain de l'Evangile » (E. Ancilli, *Vita religiosa e Concilio Vaticano*, p. 314).

La difficulté réside dans le discernement entre ce qu'il faut rejeter et ce qu'il faut assumer. Mais cette difficulté ne nous permet pas d'éluder le problème. Elle nous invite plutôt à l'humble recherche d'une synthèse vécue entre les valeurs modernes et celles de jadis et de toujours. Sachons que dans une telle recherche l'« adaptation ne

peut pas consister en un rapprochement inconsidéré du monde. Cela nous ferait adopter les façons de penser et d'agir du monde ».

La vie religieuse ne peut pas avoir et ne veut pas avoir comme norme le monde. Sachons que l'équivoque est facile quand il s'agit de s'adapter à cette réalité ambiguë qu'est le monde. L'adaptation ne peut pas se transformer en un partage de ce qui ne peut pas être partagé. Il s'agit plutôt d'une marche d'approche de la réalité selon les critères de Dieu. Il s'agit d'aimer Dieu comme Dieu aime, avec cet amour qui se rend proche du monde afin de le soulever et de l'enrichir, et non pour se laisser influencer par son esprit (Molinari, *Commento al Perfectae Caritatis*, p. 49).

Comme je l'ai dit ci-dessus, il s'agit d'une initiative nécessaire, mais aussi d'une extrême délicatesse, entre autre parce qu'elle concerne toute notre vie: ascèse et discipline, formation et gouvernement, apostolat et collaboration. Il s'agit d'un renouveau « d'une telle ampleur qu'il ne peut pas être localisé dans certains secteurs seulement. Le rapport avec le monde actuel, les rapports des religieux entre eux, la formulation de la prière, les activités, la vie commune ne sont pas des aspects ou des secteurs compartimentés. Le renouveau dans un secteur entraîne aussi une modification dans les autres secteurs.

Le renouveau, par l'ampleur et la complexité des problèmes qu'il suscite, par la délicatesse et la difficulté d'établir un jugement ou un choix essentiel, ce genre de renouveau exige de nous tous, mais surtout de ceux qui portent des responsabilités dans la préparation et la présentation des propositions et des orientations, un ensemble de convictions et d'attitudes solides au service de la Congrégation.

Les extrémismes ne sont pas constructifs

Cherchons surtout à mettre dans chacune de nos activités en rapport avec le Chapitre général spécial une grande sérénité jointe à un équilibre constant.

Les extrémismes, nous le constatons hélas tous les jours, ne profitent jamais au vrai bien. C'est pourquoi je dis à ceux qui estiment être des

progressistes: « Prenez garde! Votre attitude risque d'être une manie de la nouveauté pour la nouveauté ».

Aux soi-disant conservateurs je dirais: « Prenez garde! Votre attachement au passé risque d'être une fixité stérile et insensée ».

En effet, progressistes et conservateurs « peuvent être davantage poussés par leur tempérament et les fruits inconscients de leurs expériences que par le Saint-Esprit » (*Rivista di Ascetica e Mistica*, nov. 1965).

Pascal disait déjà en son temps, à propos de ce genre de personnes, qu'on ne commet jamais aussi pleinement et aussi allégrement le mal que lorsqu'on prétend s'appuyer sur un prétendu principe de conscience (cf. *Pensées*, n. 895).

Je voudrais encore ajouter une observation: des mots comme « progresser » et « conserver » n'indiquent pas des attitudes faites pour s'opposer mais pour se compléter. Il n'y a pas en effet de progrès sans tradition et il n'y a pas de tradition sans progrès.

La perméabilité aux signes des temps ne compromet pas la vérité dont il faut toujours témoigner.

En plus concret: il est hors de discussion que des changements il en faut et qu'il en faudra encore. Mais cela n'a rien à voir avec la manie des innovations irrationnelles. Les changements sont justifiés seulement « lorsqu'il s'agit d'une grande et évidente utilité ».

Mais d'autre part il n'est pas juste de nier la nécessité de changements parce que tout simplement il nous déplaît d'apporter des changements à notre existence. Sous les apparences d'un amour pour la tradition peut se cacher, même inconsciemment, une autre raison: le renouveau est gênant; il ne correspond pas à nos habitudes mentales; il nous oblige à un style de vie différent,... C'est pourquoi nous en nions la nécessité.

Etude et expérience, forces complémentaires

Après cela, il me semble que ce que je disais aux membres du 19. Chapitre général garde encore toute son actualité en cette période

de tension: « Aucun de nous ne possède le monopole de la vérité et de la solution aux problèmes. La vérité est comme une mosaïque. Elle est le résultat de l'ensemble d'éléments ajustés par le travail attentif et concordant de plusieurs artistes. Reconnaître que personne n'a le monopole de la vérité, c'est de l'humilité vraie, c'est de l'intelligence vraie » (*Atti del C. G. XIX*, p. 316).

Personne ne possède tout, personne n'est complet, personne ne peut dire tout sur n'importe quel sujet. La culture d'un homme d'étude, par exemple, peut certainement contribuer beaucoup à notre renouveau. Mais cette « culture » disons sectorielle n'est pas pour autant une connaissance en profondeur. Ne parlons pas d'une culture acquise à la suite d'une lecture de quelques livres ou revues, même d'un certain niveau. La « culture » au sens où nous l'entendons, et pas seulement nous, consiste en une profonde élaboration de plusieurs disciplines. Elle réside dans la confrontation pondérée d'opinions et de thèses avant d'arriver à une synthèse.

Mais même cette authentique culture, les sciences sacrées elles-mêmes avec leurs disciplines auxiliaires, aujourd'hui tellement revalorisées, peuvent-elles à elles seules dire une parole définitive sur notre renouveau?

C'est justement à propos de ces sciences que le Concile et l'après-Concile se préoccupent en cherchant à leur donner une ouverture pastorale. Elles ne sont en effet pas appelées à servir un monde illusoire mais bien l'homme tel qu'il existe aujourd'hui comme individu, comme membre de la société ecclésiale et de la cité terrestre.

Or donc, le renouveau auquel nous travaillons n'est-il pas nettement un fait « humain »? Ne doit-il pas servir à des hommes? Ne doit-il pas être appliqué par des hommes insérés dans le monde de la société salésienne?

Croyez-vous que l'homme d'étude qui vit au milieu de ses livres, même s'il est riche d'une vraie culture, puisse à lui seul apporter la parole décisive à notre travail de rénovation?

Il est évident que, comme pour l'application pastorale, le concours du théologien, de l'historien, du sociologue sont précieux. Mais chacun d'eux a besoin d'être intégré par ceux qui vivent la réalité du travail,

de la famille, de la paroisse, de l'école. Ainsi avons-nous besoin pour notre renouveau de la parole des hommes d'études, bien sûr, mais il est évident qu'ils doivent être intégrés par les autres qui, parce qu'ils vivent en plein dans la réalité salésienne, peuvent apporter leur expérience et leur sensibilité.

Disons également un mot sur l'apport des anciens et des jeunes.

Une osmose féconde dans la charité

Jeunes et anciens. En ce domaine aussi il serait aberrant de penser que la formule du renouveau soit l'exclusivité des uns ou des autres.

A regarder de près, le confrère âgé est porté à la prudence. Il tient au passé où il aime à découvrir le filon de la saine tradition à laquelle est liée une partie de sa vie. Il décèle facilement les imprudences, les intempérances et les déviations. Une telle attitude, compréhensible d'un point de vue psychologique, finit parfois par se traduire par de l'indifférence blasée ou par une défense acrimonieuse du *status quo*.

Sur l'autre rive il y a le jeune qui trépigne, proteste et se fait l'écho du profond tourment qui agite notre époque de transition et de crise. Au nom de l'action on dresse l'étendard de l'activisme. On agit pour agir, sans but précis, prêt à faire sienne l'idée lancée par le dernier article d'une revue d'avant-garde. On discute de tout. On récuse les structures de l'Eglise, le célibat, la vie religieuse et salésienne, le sens des vœux, l'exercice de notre apostolat. Des extrémismes malheureusement incontrôlés.

Mais à côté de ces extrémismes il y a des ferments très valables.

Voici un autre jeune: il ne méconnaît pas la tradition vivante et vive, mais il ne peut tolérer les traditions mortes et ensevelies sous des couches de poussière. Il regarde en avant, au loin, vers un avenir plein de risques mais riche aussi de promesses. Il se plaint de ce que l'élément humain ait mis un frein à l'actualisation du Concile et du 19. Chapitre général. Toujours est-il que sa tension est animée par une préoccupation d'authenticité. Il comprend, même s'il ne sait pas bien comment, que le Concile a ouvert avec un dynamisme puissant des

routes nouvelles à l'Eglise et à la Congrégation. Il attend donc avec une certaine dose d'impatience...

Face à ce tableau, évidemment partiel, quelque peu sommaire, que pouvons-nous faire?

Encore une fois: personne ne possède tout. Il y a des valeurs et des non-valeurs de part et d'autre, chez les plus âgés et chez les jeunes.

Alors que faire? La conclusion s'impose d'elle même: seule la conscience de ses propres limites — ce qui est un signe de maturité —, seule la compréhension des valeurs positives contenues dans les attitudes de mon « adversaire », seule une osmose des idées et des jugements entre jeunes et anciens, dans une estime et une charité réciproque pourra transformer la tension naturelle entre les générations en une source énergétique pour la Congrégation.

On évitera de cette façon Scylla sans pour autant échouer contre Charybde. De cette façon on rendra un service inappréciable à la Congrégation.

En guise de conclusion à ces réflexions il peut être agréable et utile de rapporter un bon mot attribué à Jean XXIII. Pendant le Concile, certains s'inquiétaient de ce que les « vieux » ne voulaient céder en rien et de ce que les « jeunes » voulaient tout changer. Certains prélats auraient alors demandé conseil à Jean XXIII. Et voici sa réponse pleine de sagesse: « Dites aux "vieux" que le monde existera encore après eux, et aux "jeunes" qu'il a existé avant eux ». Sans commentaire!

Faisons donc preuve d'esprit de collaboration. Intégrons-nous. Rendons-nous perméables les uns aux autres. Nous rendrons ainsi un service précieux à la Congrégation.

« Attendons-nous les uns les autres »

Mais, comme je l'ai dit ci-dessus, cette attitude suppose et exige — et il ne peut en être autrement — une humilité sincère, un sens loyal et intelligent de ses propres limites et par conséquent l'absence

d'une certaine prétention prophétique et le respect des autres, même de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Le Cardinal Garrone, parlant de certaines vocations au prophétisme, disait que « toutes ne sont pas frauduleuses, mais beaucoup sont illusoires. Il faut donc bien ouvrir les yeux: Dieu ne multiplie pas les prophètes et il faut du temps pour éprouver la valeur de leur message ». On pourrait ajouter qu'il faut voir jusqu'à quel point le style, le ton, la façon de faire, et spécialement la vie de ces « prophètes » accréditent leur message et témoignent en leur faveur.

On reste vraiment perplexe en face de certaines formes de dogmatismes, de certaines affirmations tranchantes, de certaines alternatives de la part de ceux qui parlent de renouveau. Souvent ces gens manquent de préparation. Il leur manque aussi cette expérience vécue qui est une composante irremplaçable pour traiter sérieusement des problèmes du renouveau. Certains d'entre eux ne font pas preuve non plus d'une vie religieuse exemplaire.

La perplexité s'aggrave quand on se trouve devant certaines méthodes que l'on pourrait qualifier de pression psychologique. On cherche à tout prix à imposer ses propres thèses empruntées souvent à certaines hypothèses risquées et discutables.

Chers Confrères, je vous en prie vivement: qu'aucun de nous ne se mette sur cette route. C'est une route fautive, hérissée de dangers et à coup sûr nuisible.

Il est évident que la clarté et la nécessité avec lesquelles nous pouvons et nous devons dire ce qui en conscience nous paraît être pour le bien de la Congrégation n'enlèvent rien au respect dû à chacun des confrères et ne dispensent pas de la pondération et de la réflexion qui doivent accompagner tout jugement sur une situation donnée.

A ne pas vouloir s'en tenir à ces critères on court le risque, entre autre, de mener une action improductive comportant un résultat opposé à celui qu'on escomptait. Aussi arrive-t-il que des propositions et des remarques parfaitement ou partiellement valables soient, par une sorte de mécanisme de défense, rejetées en bloc, parce que présentées comme des jugements tranchants, des condamnations superficielles, des discours péremptoires. Il est évident que des idées ainsi présentées

finissent par susciter de l'opposition. Tout extrémisme en produit fatalement un autre.

Il est bon, à ce propos, de rappeler ce que disait récemment le Cardinal Döpfner à ses diocésains les invitant à cette forme de patience qui n'a rien à voir avec l'immobilisme, mais se réclame plutôt d'une sage compréhension imprégnée d'humilité et de charité. Voici ses paroles pleines de sagesse humaine et chrétienne: « Attendons-nous les uns les autres, animés de cette patience que Dieu a manifestée dans le Christ: que ceux qui courent en tête attendent ceux qui ont besoin de plus de temps; que ceux qui apprécient ce qui est acquis soient disposés à accueillir ce qui est neuf. Parler de " patience " peut paraître un prétexte à bon marché pour ne pas faire le pas en avant qui serait nécessaire. Aujourd'hui cependant le danger le plus grand semble être l'impatience qui est le fruit d'un *zèle sans charité* » (*Lettre pastorale*, 1968).

L'humilité patiente et respectueuse des autres trouve sa racine et sa force dans la pureté de ses propres intentions.

Il n'est pas déplacé de parler de pureté d'intention. L'orgueil humain est multiforme et raffiné. Il peut s'introduire, sans qu'on s'en aperçoive, au plus intime de nous-mêmes. L'histoire, celle de jadis et aussi celle de maintenant, nous prodigue ses leçons. Déjà saint Augustin mettait en garde: « Il est facile de confondre sa propre vérité avec la Vérité ». Il faut continuellement examiner ce que nous valons devant Dieu et la Congrégation. A tout moment, c'est le bien de la Congrégation que nous devons chercher avec sincérité et sérénité. Pour vérifier notre sincérité dans la recherche du bien de la Congrégation, demandons-nous, selon le conseil de l'archevêque de Munich, si chacune de nos initiatives est imprégnée de charité ou au contraire en est privée. Une éventuelle absence de charité (qui peut prendre tant de formes) au cours de notre travail préparatoire au Chapitre spécial peut nous aider à vérifier la valeur de notre action et de notre efficacité constructive. Saint François de Sales fait observer que la violence, qui peut se manifester sous tant d'aspects et d'où la charité serait absente, ne peut absolument pas être l'arme de la vérité.

Eviter des procédés improductifs

Peut-être est-il utile de dire quelque chose de plus concret sur ce sujet.

Il me plaît de penser que vous êtes persuadés que les supérieurs désirent la collaboration de tous les confrères. Une collaboration donnée en pleine liberté et, par conséquent, faite en pleine responsabilité. Le plan de préparation au Chapitre spécial y fait appel et il la suscite sous bien des formes et à plusieurs reprises. Accueillons donc avec gratitude toute forme de collaboration et prêtons une attention sincère à toutes les suggestions, remarques et interventions.

C'est pour cela qu'il est prévu qu'au cours des travaux préparatoires les confrères, soit individuellement soit en équipe, fassent parvenir, soit au Chapitre provincial soit directement au bureau central de coordination, leurs propositions, leurs études et leur documentation.

A ce propos, je dois signaler que d'un peu partout des confrères, ouverts et sensibles aux justes exigences du renouveau, ont exprimé leur appréhension, leur perplexité et aussi leur réprobation devant une certaine campagne de presse. Des groupes ou des isolés ont mis en circulation des écrits de propagande en faveur de certaines orientations. Ces feuilles sont envoyées non à la commission préparatoire provinciale ni à la commission centrale mais pratiquement à toute la Congrégation.

Ces écrits, parce que diffusés hors du milieu dans lequel ils ont été pensés et rédigés, sont davantage des occasions de confusion, d'inquiétude ou de réactions violentes que des instruments de clarification constructive.

Très chers Confrères et Fils, je désire vous rassurer: toutes les idées, les propositions, les suggestions seront accueillies et retenues dans la mesure de leur valeur. Les commissions pré-capitulaires centrales se portent elles-aussi garant de cela. Ces commissions, comme vous avez pu le constater dans une autre partie des *Atti*, présentent une composition assez étendue: en font partie des confrères qui proviennent de tous les continents, dont la formation et les aptitudes sont très diverses. Il y a des prêtres et des coadjuteurs, des anciens et des plus jeunes. Tous ont droit à notre confiance.

Evitons de transformer notre apport personnel au Chapitre spécial, apport qui peut être précieux et déterminant, en quelque chose d'autre qui finalement peut annuler les objectifs que nous nous étions proposés d'atteindre.

Les objectifs, il convient de le répéter, se résument en peu de mots: donner à la Congrégation une vie renouvelée, une vie irriguée d'un sang jeune et fort, une vie féconde de la vocation que Don Bosco lui a confiée.

Aimer et comprendre la Congrégation pour la rénover

On a dit que le fait de désirer le renouveau de la Congrégation est signe d'un amour sincère envers elle. Ce n'est pas une belle figure de rhétorique que de dire que la Congrégation est notre mère. C'est parce que nous sentons que nous sommes ses fils que nous l'aimons concrètement, que nous voulons la libérer des scléroses que le temps a pu lui infliger, que nous voulons remédier aux éventuelles anémies dues à une trop grande dépense d'énergies, que nous voulons lui donner l'enthousiasme et l'ardeur de sa première adolescence. Mais cet amour concret ne pourra jamais se traduire en un mépris de la Congrégation, de son passé, proche ou lointain, des hommes qui l'ont accompagné dans son développement, de tout l'ensemble des normes et des critères qui l'ont guidée et qui la gouvernent encore.

Un signe certain de l'amour consiste dans la compréhension de celui qu'on aime.

Or donc, nous qui aimons la Congrégation (s'il s'en trouvait un qui ne l'aime pas, il serait déjà de fait en dehors de notre famille) nous comprenons que si aujourd'hui nous découvrons avec des yeux neufs et une sensibilité neuve des situations sociales et psychologiques nouvelles, même à l'intérieur de l'Eglise, cela ne nous autorise pas à condamner un passé qui, en définitive, correspondait à des situations profondément différentes de la nôtre. La vieille maman qui, de son temps, mettait tellement de temps à tisser à la main un bout d'étoffe, ne sera pas pour autant tournée en dérision par un fils affectueux et

intelligent qui vit aujourd'hui au rythme de la production industrielle.

Cet amour, imprégné de compréhension, tiendra compte de ce que la Congrégation est une créature *sui generis*: elle n'est pas une société philanthropique ou politique. Elle n'est pas une société artisanale, syndicale, commerciale ou industrielle. La Congrégation a des objectifs éminemment surnaturels, apostoliques, religieux. Nous sommes unis dans la Congrégation par un lien de charité. Nous voulons y vivre notre consécration et y travailler selon un apostolat spécifique de l'esprit de Don Bosco.

Les changements, les transformations, les critères du renouveau doivent respecter et avoir en vue ce principe: l'amour doit correspondre aux exigences de l'objet aimé. L'Eglise vous a confié le devoir de rénover la vie religieuse dans la Congrégation salésienne. Il ne s'agit pas de créer une autre Congrégation ou de changer notre Congrégation en quelque autre organisation de bienfaisance et d'apostolat.

Il convient donc de tenir compte de l'apport des sciences qui nous aident à mieux comprendre la réalité humaine et sociale dans laquelle nous devons mouvoir. Etudions sérieusement les documents qui sont le plus aptes à éclairer notre effort de renouveau. Qui serait assez téméraire pour s'en croire dispensé?

Il faut donc se laisser guider, bien sûr, par les signes des temps et par ces moyens qui nous sont fournis par les sciences et les techniques. Mais laissons-nous surtout guider par la voix du Christ et de l'Eglise, par la fidélité au charisme et à l'esprit du Fondateur le quel, souvenons-nous-en, eut souvent l'occasion de répéter qu'il avait pensé et voulu la Congrégation à la suite d'une claire inspiration d'en-Haut et avec l'assistance et dans la prédilection toute spéciale de Marie Auxiliatrice.

Ce sont ces réflexions qui viennent spontanément en présence de certains écrits circulant ça et là et dont l'inspiration, les motivations et les suggestions sont empruntées à des auteurs dont il n'est pas question de discuter la valeur mais qui n'ont rien à voir — ou presque — avec la voix de l'Eglise, du Concile et de l'enseignement ordinaire du Pape. C'est pourtant là qu'à été présentée — et que continue à être

présentée — l'interprétation la plus autorisée du Concile. Ces auteurs ignorent aussi la pensée de Don Bosco, qui trouve pourtant une abondante expression dans nos sources salésiennes.

Tout effort sera vain sans une vraie « conversion »

Avant de terminer cette lettre, justement afin que tout notre travail préparatoire au Chapitre spécial ait une base assurée et un but clair, je voudrais rappeler à tous l'avertissement qui forme la clef de voûte de tout le décret *Perfectae Caritatis* (18): « Que l'adaptation de la vie religieuse (...) ne soit pas purement extérieure ». La solution de tous nos problèmes, soit au niveau général soit au niveau des décisions plus restreintes, réside dans l'esprit qui doit animer ces décisions qui doivent être prises. Cela vous rappelle que le problème de l'adaptation de la Congrégation est une réalité profonde, qu'il est essentiellement un problème de conversion. C'est la pensée de Paul VI répétée à plusieurs occasions. Pour être fidèles au Christ et à l'Eglise dans le monde actuel, pour être fidèles à Don Bosco, notre père et fondateur, nous sommes invités à nous « convertir ». Cette action entraînera souvent un vrai renversement des positions reçues, une mentalité et une sensibilité nouvelle, tant dans le domaine de nos connaissances que dans celui de notre vie, de la formation comme celui de l'apostolat.

Tout cela ne peut s'effectuer qu'à travers une convenable préparation des esprits. C'est la seule façon d'être réellement fidèles à notre Père et à l'Eglise actuelle.

Le Concile, et donc le Pape, comme je le disais ci-dessus, ont bien mis en évidence le principe suivant: sans le renouveau spirituel et intérieur, même les meilleures formes d'adaptation ne pourront pas avoir de succès » (*P.C.* 20).

Les techniques, les consultations, les sciences auxiliaires, les programmes, et par conséquent les nouvelles structures, les nouvelles méthodes, etc... doivent être mises en oeuvre, c'est certain. Mais tout cela, bien qu'étant un travail précieux, ne tarderait pas à disparaître s'il venait à en manquer l'âme. Nous ne sommes, en effet, pas appelés à

mettre en oeuvre une quelconque organisation à but de bienfaisance, mais à rénover la vie spirituelle et apostolique d'un ensemble d'âmes consacrées dans la famille de Don Bosco, des Salésiens d'aujourd'hui et de demain. Ce qui importe pour parvenir à une telle fin, c'est avant tout l'intensité de la vie intérieure.

L'abbé Urs von Balthasar a dit que la critique qui se veut constructive doit être armée de charité: « Tous les grands saints, c'est à dire tous ces hommes dotés d'amour vrai, furent des réformateurs. Mais non pas tous les réformateurs furent des saints. Certains d'entre eux ont même détruit plus qu'ils n'ont construit ».

Si dans la Congrégation nous prenons intensément soin, soit individuellement soit en communauté, de la vie intérieure, de la prière, de l'union à Dieu, de l'esprit de sacrifice, de l'amour du prochain, de l'amour de l'Eglise et de Don Bosco, alors notre vitalité religieuse résoudra efficacement les problèmes d'adaptation que les temps nouveaux nous imposeront.

C'est le propre des organismes vivants que de savoir s'adapter. Là où il n'y a pas de vraie vie, il n'y a pas de vraie adaptation.

Notre ouvrage a besoin d'une âme

Au fond, le problème, celui que, en définitive, nous affrontons au Chapitre spécial, est un problème essentiellement spirituel. C'est pour cela que, nous souvenant que sans l'intervention de Dieu, qui est « le vrai constructeur de notre maison », nous travaillerions dans le vide, nous intensifions notre prière. Il n'y a pas de moyen plus efficace pour obtenir la présence active du Seigneur au milieu de nos efforts pour renouveler l'édifice de notre chère Congrégation.

Prier. Je vois avec satisfaction que dans de nombreuses provinces on s'est rendu compte de l'importance de cette réalité. Des confrères ont été mobilisés pour accompagner les travaux du Chapitre spécial par une prière vivante, authentique et enrichie de la charité et de la souffrance.

Prier. Ce mot semble, à notre époque, tomber quelquefois dans

l'oubli. Cela m'a fait de la peine de lire ce que rapporte un journaliste en guise de conclusion à une vaste enquête sur la crise et sur les ferments de vie religieuse dans divers pays de l'Europe. Il note comment plus d'une fois au cours d'une conversation avec des religieux et des prêtres, ceux-ci se sont montrés embarrassés quand il s'agissait de parler de sainteté, qu'ils étaient comme gênés quand la conversation portait sur la prière.

Cette constatation, que nous ne voulons pas considérer comme un fait général, surtout pas dans notre famille religieuse, est cependant pour nous tous un avertissement, d'autant plus qu'il suffit d'entendre dans l'Eglise des rappels bien plus autorisés que ceux de notre journaliste.

Nous entendons par exemple ce que dit le cardinal Garonne: « Où en est dans l'Eglise le niveau de la prière? Ceux qui ont le souci d'alimenter une ville en eau potable suivent avec soin l'état de la nappe profonde où les sources prennent leur départ. Ceux qui ont la charge de l'Eglise s'interrogent avec inquiétude en voyant, à tant de signes, baisser la prière des prêtres emportés par leur action, deshabitués de l'adoration eucharistique, de l'oraison, voire du bréviaire. Qu'en serait-il des fidèles s'il en est ainsi des pasteurs? Que peut-on espérer des recherches en cours, des structures nouvelles, si l'enquête n'a pas baigné dans la prière, si les solutions n'en sont pas issues? Les communautés qui cherchent leur renouvellement doivent s'assurer que les problèmes qu'elles posent et qui appellent la considération d'éléments de tous genres n'ont aucune chance d'être résolus si l'atmosphère dans laquelle se développe leur effort n'est pas l'atmosphère surnaturelle de la foi et de la prière » (Osservatore Romano, 30.3.69).

Chers Confrères, je vous invite à méditer ces paroles, qui sont à la fois un avertissement et un éclaircissement. Elles serviront à nous persuader que dans le contact filial avec Dieu nous trouverons cette somme d'énergie si nécessaire à un travail aussi difficile et délicat que représente notre renouveau. De telles énergies nous pourrions jamais nous les procurer de nous-mêmes par la technique, la science humaine et toute notre ingéniosité si louable soit-elle. Notre renouveau n'est

pas seulement une affaire de bureau. La prière nous donnera sûreté et réconfort dans la difficulté et dans les doutes qui nous assaillent au cours de notre cheminement. La prière accoitra notre charité (Dieu est amour). Même dans la diversité de nos positions elle nous rendra unanimes dans la recherche sincère (Dieu est vérité) de tout ce qui pourra donner vigueur à notre mère chérie, la Congrégation.

Unis à Don Bosco, dans l'esprit des premiers frères

Unis dans la prière et dans la charité nous nous sentirons unis autour de notre Père. Tous, anciens et jeunes, coadjuteurs et prêtres, hommes d'études et missionnaires, éducateurs et confrères en stage de formation, nous nous resserons autour de notre Père avec les mêmes sentiments de nos tous premiers frères d'il y a plus d'un siècle, quand la Congrégation en était à ses premiers bourgeons.

Vous rappelez-vous de ces paroles — elles résonnent comme un serment —: « Chacun, en quelque endroit qu'il se trouvera, même si tous seront dispersés, même s'il ne restait plus que deux confrères, même s'il n'en existait qu'un seul, celui-la s'efforcera de promouvoir cette pieuse Société et cherchera à observer, pour autant que cela sera possible, nos règles » (*M.B.* VI, 630). « Promouvoir la Congrégation », signifie la faire avancer, comme le veut l'Eglise, comme le voudrait Don Bosco.

Or donc, que la volonté de ceux qui vécurent la naissance de la Congrégation soit également la nôtre. Il revient à tous d'être en un certain sens les artisans et les collaborateurs de la naissance de la Congrégation (le renouveau a, au fond, ce sens-là).

Dans cette action vitale à laquelle nous avons le privilège d'être appelés par l'Eglise, apportons tous notre dévouement et notre fidélité, notre amour et notre confiance en Don Bosco, tous ces sentiments qui animaient nos premiers confrères. Les succès ne pourra pas nous manquer.

La Vierge Auxiliatrice, qui a guidé les pas de notre Père dans le surgissement de la Congrégation, nous dirigera aussi dans notre travail.

Je vous présente mes affectueuses salutations. Chaque jour dans votre prière veuillez vous souvenir de moi, de mes intentions et de mes besoins. Je vous ai toujours présents. Que le Seigneur vous bénisse et vous réconforte.

P. Luigi Ricceri

Recteur Majeur